

























































d'une forme telle que CORNVA.

Un dernier type de renvoi peut encore intervenir (voir désinence 010 0). Ce lien de séquence accompagne certaines désinences isolées, servant de lien entre une désinence plus courte et une désinence plus longue. Il est donc nécessaire de renvoyer à la désinence plus longue. C'est ici le rôle de 0140.

Mais par ailleurs, il est inutile d'opérer ce saut, si ce que l'on vient d'isoler ne correspond pas à ce qui figure dans la table. Si ce que l'on a isolé après l'examen de la désinence -IA n'est pas -TIA, il est inutile d'aller à -NTIA.

C'est le rôle du flag qui figure sur la dernière position du renvoi.

#### LA TABLE DES PREVERBES

Toujours dans un but d'économie, nous avons évité de faire figurer dans les lexiques de mots et de formes les verbes composés, leur analyse et leur lemmatisation pouvant être opérés par programme. En effet, l'analyse d'une forme telle que *advenit* est exactement la même que celle de *venit*; quant à son lemme, il est analogue à celui du verbe simple précédé d'une préposition.

Au terme des divers processus d'analyse décrits jusqu'ici (analyse par le radical, analyse par le lemme, analyse par les deux lexiques), l'ordinateur se demande encore s'il ne se trouve pas devant un verbe composé. A cette fin, il isole successivement une, deux, trois, . . . lettres au début du mot et vérifie si la partie ainsi isolée ne représente pas un préverbe. Il doit pour cela disposer d'une nouvelle table, reprenant tous les préverbes de la langue.

Le travail de documentation a consisté à les rassembler, à les classer par longueur, en raison du processus d'investigation de la machine, et, au sein de chaque groupe, par ordre alphabétique, de manière à arrêter la recherche à temps.

Il a naturellement fallu tenir compte de divers phénomènes propres à la composition verbale:

- a) assimilation et élision des préverbes (af - e-).
- b) modification des thèmes verbaux en composition (*facere* - *ficere*).  
Ceci nous a amenés à inclure dans le lexique des verbes simples purement fictifs.
- c) impossibilité, pour certains verbes simples, d'entrer en composition. En pareil cas, une note additionnelle signale cette impossibilité.

Revenons au travail de la machine et imaginons qu'elle ait isolé un préverbe possible en tête d'une forme quelconque. A ce moment, elle reprend à

propos de la forme simple isolée tout le processus d'analyse décrit auparavant. Si, d'une part, cette analyse l'a conduit à un résultat positif, si, d'autre part, l'analyse obtenue est une analyse de verbe, la machine peut fournir une analyse de la forme composée et, en quelque sorte, créer le lemme de cette forme en accouplant le lemme du simple et le préverbe isolé. Ce premier résultat n'interrompt pas la recherche, qui n'est interrompue qu'au moment où, en raison de la longueur du préverbe isolé, plus aucune découverte n'est possible.

Le programme d'analyse morphologique tel qu'il vous a été décrit est loin d'être parfait puisqu'il ne résout aucune amphibologie, ainsi qu'en témoignent les listings que vous avez sous les yeux.

Ceci est évidemment une grande faiblesse et provoque un ralentissement considérable du travail car le philologue est obligé de vérifier artisanalement toutes les analyses données par la machine. Conscients du retard apporté par la paradoxale nécessité de refaire le travail de l'ordinateur, nous nous sommes demandé s'il n'y avait pas moyen d'entrer plus profondément dans l'automatisation de l'analyse et d'obtenir par des critères purement formels que l'ordinateur lui-même, seul, résolve certains types d'ambiguïtés. Ainsi il nous parassait évident que le problème de *cum*, préposition ou conjonction devait pouvoir être réglé assez facilement. Nous pensions, en effet, que *cum* préposition est suivi d'un ablatif à un, deux, trois quatre mots après lui et qu'on ne pouvait trouver un *cum* conjonction suivi immédiatement d'un ablatif parce que, dans ce cas, l'amphibologie pouvait exister aussi pour un lecteur latin du moins à certaines époques. Mais une phrase du type suivant a réduit nos illusions à néant:

*-in hoc omnes errore versamur ut non putemus ad mortem nisi senes inclinosque jam vergere, CUM ILLO infantia statim et juvena omnisque aetas ferat (Cons. ad Marc., XXI, 7).*

En réalité, tous les essais effectués montrent que le latin est une langue tellement dépourvue de structures fixes, tellement désarticulée (puisqu'il n'y a pas d'ordre des mots, sans être indifférent, y est libre), qu'il nous a été impossible jusqu'à présent de découvrir des points de repère, des pivots, grâce auxquels on aurait pu apprendre à l'ordinateur quelques règles qui lui auraient permis de reconnaître la fonction de chaque mot dans la phrase.

M. Evrard vous montrera tout à l'heure ces impossibilités formelles par quelques exemples.

En désespoir de cause, nous nous sommes demandé si nous ne pourrions pas nous limiter à tenter de distinguer les verbes des propositions subordon-

nées des verbes de propositions principales et de perforer sur la carte des verbes subordonnés, les codes des modes de subordination. Nous sommes partis de l'idée que seuls les verbes à un mode personnel ne comportent aucune amphibologie et qu'à ce titre, ils pourraient servir de points de repère dans la phrase. Nous avons alors établi trois règles qui, dans notre esprit, pouvaient résoudre certains problèmes.

- 1) Le premier verbe, après un point, est un verbe de proposition principale s'il n'y a pas de conjonction intercalée entre le point et le verbe.
- 2) Le verbe qui suit immédiatement une conjonction est le verbe commandé par cette conjonction.
- 3) Le verbe qui suit un verbe commandé par une conjonction est un verbe de proposition principale:
  - a) si l'on ne trouve entre lui et le verbe de la subordonnée ni conjonction, ni relatif, ni adverbe relatif, ni aucun autre mode de subordination;
  - b) si devant le verbe de la subordonnée ne se trouvent pas deux conjonctions qui se suivent sans verbe intercalaire à un mode personnel.

Ces conditions nous paraissaient assez strictes pour espérer aboutir à certains résultats et ne souffrir aucune exception. Hélas, l'examen de quelques phrases d'une Lettre à Lucilius nous a convaincus que ces règles ne servaient à rien, à l'exception de la première, mais qui couvre si peu de cas que cela ne nous a pas paru valoir la peine de faire un programme.

M. Evrard vous montrera, par quelques exemples l'impossibilité d'aller très avant dans ce domaine.

*Ubi . . . rem esse in angusto vidit neque ullum esse subsidium, quod submitti posset, scuto ab novissimis uni militi detracto, quod ipse eo sine scuto venerat, in primam aciem processit centurionibusque nominatim appellatis reliquos cohortatus milites signa inferre et manipulos laxare iussit, quo facilius gladiis uti possent.*

*Caesar necessariis rebus imperatis ad cohortandos milites, quam in partem fors obtulit, decurrit et ad legionem decimam devenit. Milites non longiore oratione cohortatus, quam uti suae pristinae virtutis memoriam retinerent neu perturbarentur animo hostiumque impetum fortiter sustinerent, quod non longins hostes aberant quam quo telum adigi posset, proelii committendi signum dedit.*

*Omnis in pilis Puteolorum turba consistit et ex ipso genere velorum Alexandrinas quamvis in magna turba navium intellegit: solis enim licet siparum*

*intendere, quod in alto omnes habent naves. Nulla enim res aequè adiuvat cursum quam summa pars veli; illinc maxime navis urguetur. Itaque quotiens ventus increbruit maiorque est quam expedit, antemna submittitur: minus habet virium flatus ex humili. Cum intravere Capreas et promunturium ex quo "alta procelloso speculatur vertice Pallas", ceterae velo iubentur esse contentae; siparum Alexandrinarum insigne indicium est.*